

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

TOME XXI — 1983, N° 4 (OCTOBRE — DÉCEMBRE)

TIRAGE À PART

*Lexikon des Mittelalters
II / 5-6
372-378*

dont jusqu'à présent sont parus les tomes I, II et III (1 et 2). On ne saurait pourtant s'empêcher de regretter qu'une si profonde érudition, une si grande variété de données s'expriment dans une langue relativement peu connue par les spécialistes étrangers, ce qui risque de limiter excessivement le cercle des lecteurs. Il serait donc à souhaiter qu'une fois achevée cette série, une synthèse dans une langue universelle soit offerte aux lecteurs étrangers.

L'auteur du présent recueil cite dans son riche commentaire toute une série de spécialistes : les Français L. Robert et P. Chantraine, les Autrichiens E. Kalinka, C. Patsch et Ad. Wilhelm, les Bulgares D. Dečev, Chr. Danov et G. Mihajlov, ainsi que les Roumains V. Pârvan, S. Lambriano et R. Vulpe. Pour ce qui est des données linguistiques dont l'ouvrage s'avère une véritable mine, notons, entre autres, qu'on pourrait multiplier les exemples à ajouter au couple de mots *arco-arcina* (129, 4), en citant les parallèles *charta-chartina* « petit papier », *collis-collina* « petite colline », les deux attestées par des sources de basse-époque. Le terme *μαγιστρος* (*magister*) était un terme populaire et il donna les dérivés *μαγιστράτης*, *μαγιστράτον*, *μαγιστράτος*, *μαγιστριανός*, *μαγιστέριος*, *μαγιστέριον*, *μαγίστριασα*, *μαγιστρότης*, *μαγίστωρ*, *μαίστωρ* attestés même par la littérature byzantine de basse époque. Le syntagme *καλὸς καὶ ἀγαθός*, relevé dans deux inscriptions histriennes du III^e siècle n. è. (9, 10 ; 43, 7) témoigne du synchronisme de l'épanouissement de la civilisation hellénique dans un vaste espace. A l'expression *κύριος αὐτοκράτωρ* (99, 4) du II^e siècle, répond la formule latine *dominus Augustus et dominus, Deus*, que le roumain a conservée (*Dumnezeu*). D'une destinée à part devait jouir l'épithète *nobilissimus* (321, 14), accordée en 198 par Septime Sévère à son fils Geta, qui allait persister dans le langage byzantin jusqu'en plein moyen âge. En effet, des siècles durant le titre particulier de *νοβελισσιμος* ou *νοβηλισσιμος* ne fut porté que par le prince héritier ou par des princes du sang, sans qu'il implique aucune fonction spéciale s'y rattachant. Au fil des âges, le mot *λεγεὼν* « légion » allait prendre un sens en quelque sorte péjoratif, la littérature byzantine l'utilisant parfois pour suggérer une « légion de diables » ; de là, le mot est passé dans les langues sud-slaves, ainsi qu'en roumain (*lighioand, lighioaie*), qui en use de nos jours avec le sens de « bête sauvage, volaille, insecte nuisible, homme de rien ». L'appellatif *ἱερός* « saint », appliqué au sénat, à l'empereur et à ses armées (*ἱερά σύγκλητος ἱερά στρατεύματα*, 99,5) au III^e siècle allait se généraliser peu à peu, prenant une ampleur exceptionnelle. Certains phonèmes du latin vulgaire étaient couramment présents dans les inscriptions grecques, par exemple : *Πραίσης* = *Praesens* (193, 46) ; *Ἰνγένους* = *Ingenuus* (196, 10) ; *Μάκμος* = *Maximus* (196, 16) ; *Δομέτις*, *Τέρτις* = *Dometius, Tertius* (196, 18 et 22) ; *Ἀλεσάνδρα* = *Alexandra*, etc.

L'édition de ces épigraphes est rien moins que facile, tant à cause de la complexité des phénomènes historiques, qu'en raison de la carence des sources. C'est que le monde antique méditerranéen s'est forgé un système personnel dans le domaine de l'épigraphie, système cohérent et unitaire, mais sophistiqué pour une bonne part, car il use d'abréviations et signes conventionnels, dont seule une longue et aride pratique parvient à s'en rendre maîtresse. De sorte que le chercheur moderne ne saurait s'isoler et travailler dans un espace limité. Tout au contraire, il lui faut élargir sans cesse son horizon et y englober une quantité considérable de faits et d'analogies. C'est donc bien heureux que l'éditeur du présent ouvrage dispose d'une formation exceptionnelle dans le domaine de l'histoire antique. A l'instar de quelques-uns de ses illustres prédécesseurs — Al. Odobescu, E. Lovinescu et V. Pârvan — Dionisie Pippidi s'est donné pour tâche de mettre à profit l'expérience acquise dans le domaine de la philologie classique et de l'histoire antique, en explorant le passé reculé de son pays. Travaillant sur les fouilles archéologiques d'Histria, il s'est penché surtout sur les documents épigraphiques de la colonie milésienne. Sa contribution dans ce domaine particulier est d'importance insigne, lui assurant l'une des premières places parmi les spécialistes de sa génération. Qu'il nous soit permis de citer ici au moins quelques-unes de ses études fondamentales : *Contribuții la istoria veche a României* (Contributions à l'histoire ancienne de la Roumanie), Bucarest 1961 ; *Epigraphische Beiträge...* Berlin 1962 ; *Studii de istorie a religiilor antice* (Etudes d'histoire des religions antiques), Bucarest 1969 ; *I Greci nel Basso Danubio dall'età arcaica alla conquista romana*, Milan 1971 ; *Scythia Minor. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la Mer Noire*, Paris, 1975.

H. Mihăescu

Lexikon des Mittelalters. Zweiter Band/Fünfte Lieferung : Bucken — Bussbücher ; Sechste Lieferung : Busse — Caecilia, Artemis Verlag, München und Zürich, 1982.

Ces deux dernières livraisons, parues en 1982, continuent la publication du grand Lexicon du Moyen Âge initié en 1978 par les Editions Artémis de Munich et Zurich¹. Comme d'habitude,

¹ V. les comptes rendus consacrés à ce Lexicon que nous avons publiés dans cette même revue, 17, 1979, p. 664 — 665 ; 19, 1981, p. 206 — 207, 799 ; 21, 1983, p. 77, 307.

nous allons glaner, dans ce qui suit, quelques sujets susceptibles d'éveiller notamment l'intérêt des historiens de l'Europe Sud-Orientale.

De ce point de vue, le lecteur remarquera en premier lieu la voix *Bulgarien* dont le texte a été rédigé par le professeur I. Dujčev de Sofia (cols. 914—928). L'exposition en comprend quatre divisions, à savoir : I. Antiquité tardive et époque de l'immigration ; II. Histoire politique des débuts du moyen âge, du moyen âge tardif ; III. Economie et société et IV. Histoire religieuse et ecclésiastique. On appréciera sans doute, à juste titre, la clarté et la précision de la rédaction présentée par l'auteur déjà cité. Il y a pourtant quelques remarques à faire en ce qui concerne certaines affirmations que l'on peut trouver çà et là, dans le texte de la II^e division.

Ainsi, l'auteur tient à préciser que les frères Pierre et Assen, chefs de la révolte de 1185, « einer bulg. — kuman. Familie entstammten » et qu'ils avaient déclenché à cette date « einen Aufstand der Bulgaren » (col. 921). Aucune allusion donc à l'origine roumaine des frères Pierre et Assen, au fait qu'ils étaient les chefs Vlaques (ou Roumains balkaniques) ou à la participation de ces derniers à la révolte de 1185 qu'ils ont d'ailleurs initiée ; plus loin, en parlant du règne de Joannice-Kalojan (1197—1207), le troisième frère de Pierre et Assen, l'auteur omet de citer le titre de *Imperator Bulgariae et Blachiae*, assumé par Joannice, ou celui de *Rex Bulgarorum et Blachorum* ou *Rex Bulgariae et Blachiae*, reconnu de même par le pape Innocent III². Or, en tenant compte du rôle attribué à ce Lexicon, conçu comme instrument de travail pour l'histoire du moyen âge, mis au point avec les résultats des dernières recherches, nous estimons que le lecteur éventuel est en droit d'en exiger une information complète et objective, qui fasse état, le cas échéant, même des opinions différentes exprimées sur une question controversée³. Cette obligation incombe naturellement en premier lieu aux auteurs des voix qui composent le Lexicon dont nous rendons compte ici ; pourtant, à notre avis, l'éditeur n'en est pas du tout exempt,

Autres annotations en marge du même sujet : Nogaj n'était pas le chan des Tatars (col. 922) ; en effet, c'était le chan Toktaj (1290—1311) qui régnait à cette époque sur la Horde d'Or ; en dépit de son pouvoir presque illimité, exercé de 1280 à 1299 ou 1300, date de sa mort, Nogaj était seulement le plus grand vassal du chan et détenait le titre de grand émir⁴.

Enfin, concernant le morcellement du second empire bulgare, au XIV^e siècle (col. 923), il convient de préciser que le tzarat de Vidin a été fondé avant environ 1356, pour être attribué à Jean Stratzimir, comme l'affirme l'auteur. En effet, selon des recherches plus récentes, le nouveau tzarat avait été créé en 1337 par Jean Alexandre et accordé à son fils aîné, Michel⁵, qui y régna jusqu'à sa mort, survenue en 1355. A Vidin, Michel se comporta comme un souverain indépendant, en émettant même des monnaies qui portent son nom⁶. Après 1355, au trône de Vidin succéda Jean Stratzimir (env. 1356—1365, 1368—1396), le deuxième fils de Jean Alexandre et, également, le deuxième et le dernier tzar de Vidin. De 1365 à 1368, le tzarat de Vidin fut occupé et transformé en Banat de Vidin par Louis I^{er} d'Anjou, roi de Hongrie, Stratzimir même étant mené en captivité en Hongrie. Ce fut le prince roumain Vlaïcou, voïvode de Valachie (1364—1377) et cousin de Jean Stratzimir, qui, après avoir chassé en 1368 la garnison hongroise de Vidin et occupé l'ancien tzarat, obtint en 1368 la liberté du tzar et lui restitua le trône⁷.

² Hurmuzaki-Densușianu, *Documente*, I/1, Bucarest, 1887, N^{os} II, XV, XVIII, XXII, XXIX, XXXIV.

³ On complétera donc la bibliographie concernant la formation du second empire bulgare, citée par l'auteur (cols. 927—928), en consultant le travail plus récent publié par Nicolae-Șerban Tanașoca, *De la Vlachie des Assénides au second empire bulgare*, in *Rev. Etudes Sud-Est Europ.*, 19, 1981, p. 581—594.

⁴ Sur la carrière de Nogaj, cf. Bertold Spuler, *Die Goldene Horde. Die Mongolen in Russland 1223—1502*, Leipzig, 1943, p. 59—77.

⁵ Michel Assen était né du premier mariage de Jean Alexandre avec Théodora, une princesse roumaine, fille de Basarab I^{er}, voïvode de Valachie (1310—1352). De ce mariage, est né également Jean Stratzimir, qui a épousé, lui aussi, une princesse roumaine, Anne, fille de Nicolas Alexandre, fils et successeur de Basarab I^{er} (1352—1364) ; sur l'initiative d'Anne, on a écrit en 1360 à Vidin un synaxare ou recueil, comprenant les vies des saintes (manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Université de Gand). Cf. Constantin C. Giurescu, *Istoria Românilor*⁴, Bucarest, 1942, p. 389.

⁶ V. en ce sens Stojan Avdev, *Srb'nrite moneti na tzar Michail Asen (1337—1355)*, in „Numizmatika” (Sofia), 14, 1980, N^o 3, p. 13—22 (avec résumé français).

⁷ V. en ce sens Maria Holban, *Contribuții la studiul raporturilor dintre Țara Românească și Ungaria angevină (Rolul lui Benedict Himfy în legătura cu problema Vidinului)*, in *Studii și*

D'autre part, la formation d'Etat fondé vers 1346 sur le littoral pontique par un seigneur local appelé Balica est devenue sous son frère Dobrotitza (ou Dobrotitch) un despotat reconnu par l'empereur Jean V Paléologue⁸. Ajoutons qu'entre les années 1369—1385/1386, des recherches plus récentes ont mis en évidence l'existence d'un autre despotat indépendant dans le sud-ouest de la Dobroudja, avec Dristra (Silistrie), pour capitale⁹.

Autre sujet : la voix **Burg** comprend deux divisions consacrées à l'Europe Sud-Orientale : VIII. Serbie et Croatie (rédigée par S. Ćirković, cols. 984—986) et IX. Transylvanie, Moldavie et Valachie (signée par A. Armbruster; cols. 986—987). En connexion avec ce terme, signalons dans le cadre de la voix **Bürger**, **Bürgertum**, les divisions : H. **Östliches Europa** et I. **Byzantinisches Reich und Lateinischer Osten** (cols. 1041), d'un intérêt majeur pour la connaissance des réalités sud-est européennes. Notons en passant l'orthographe variable du mot Valachie : Valachei (cols. 908, 1038) et Walachei (col. 987); dans le texte de la division I, une coquille à signaler : πολλῆς Ῥωμίων au lieu de Ῥωμαίων (col. 1039). En ce qui concerne la signification du terme *burgensis*, très fréquemment mentionné dans les actes des notaires génois instrumentant en Romanie (burgensis Peyre, Caffè ou Chili, par exemple), P. Schreiner — auteur de la division **Byzantinisches Reich** — considère qu'il désigne parfois les Occidentaux établis sur le territoire de l'empire byzantin¹⁰, acception proposée naguère par W. Heyd¹¹. Pourtant, vu le fait que les mêmes actes mentionnent souvent la qualité de *burgensis et habitator* (Peyre, Caffè ou Maocastri)¹², on peut se demander quelle était la différence qui existait entre ces deux qualités, réunies dans le statut juridique de la même personne¹³.

La sixième livraison est marquée par les voix qui se rapportent à Byzance¹⁴, à savoir :

— **Byzantinische Kunst** (auteur : K. Wessel; cols. 1169—1182). Deux divisions : A. **Periodisierung** et B. **Einflussbereiche der byzantinischen Kunst**; dans le cadre de cette dernière, on trouvera un aperçu sur l'influence de l'art byzantin dans les Etats slaves de l'Europe Sud-Orientale et Orientale et en Roumanie (cols. 1177—1179);

— **Byzantinische Literatur**, en fait, deux thèmes différents : A. **Byzantinische Literatur** (auteur H. Hunger; cols. 1182—1204) et B. **Rezeption der byzantinischen Literatur bei den Slaven** (auteur : Ch. Hannick; cols. 1204—1208);

— **Byzantinische altslavische, georgische und armenische Musik** (auteur : Ch. Hannick; cols. 1208—1221);

— **Byzantinisches Recht** (auteur : P. E. Pieler; cols. 1221—1227) et

— **Byzantinisches Reich**, qui avec ses huit divisions, domine tout naturellement cette livraison. La première division expose la situation géographique, le réseau des routes commerca-

materiale de istorie medie, 1, 1956, p. 7—62, reproduit également dans le volume du même auteur : *Din cronica relațiilor româno-ungare în secolele XIII—XIV*, Bucarest, 1981, p. 155—211.

⁸ Cf. Ion Barnea, Ștefan Ștefănescu, *Din istoria Dobrogei*, Vol. III, Bucarest, 1971, p. 346—355, où l'on trouvera une histoire plus détaillée du despotat de Dobrotitch sur les limites territoriales de cet état, v. Octavian Iliescu, *A stăpînit Dobrotici la gurile Dunării?*, în *Ponica* (Constantza), 4, 1971, p. 371—377; Alexander Kuzev, *Zwei Notizen zur historischen Geographie der Dobrudža. II. Die letzten Grenzen des Despotats in Dobrudža*, in *Studia Balcanica* (Sofia), 10, 1975, p. 124—136.

⁹ Voir Petre Diaconu, *O formațiune statală la Dunărea de Jos la sfîrșitul secolului al XIV-lea necunoscută pînă în prezent*, în „*Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*”, 29, 1978, p. 185—201.

¹⁰ « Βουργείοι werden bisweilen die Angehörigen der westl. Nationen genant. » (col. 1039).

¹¹ W. Heyd, *Histoire du commerce au Levant au Moyen Age*, I, Leipzig, 1885, p. 200—201, 220, 245.

¹² Cf. Octavian Iliescu, *Notes en marge d'une monographie récente concernant la Romanie génoise*, in „*Rev. Etudes Sud-Est Europ.*”, 19, 1981 p. 458.

¹³ Cf. du même auteur, *La composition sociale des villes portuaires de la région du Bas-Danube aux XIII^e—XV^e siècles*, publié dans le volume *Seamen in Society/Gens de mer en Société* (Commission Internationale d'Histoire Maritime — International Commission for Maritime History), Paris, 1980, p. IV—14.

¹⁴ A l'exception des termes suivants, traités sous d'autres voix : sigillographie byzantine (s. v. *Bulle*, V-ième livr., cols 932—934, auteur : W. Seibt); *Byzantinische Medizin* (s. v. *Medizin*); *Byzantinische Philosophie* (s. v. *Philosophie*). Pour d'autres aspects, v. la liste des voix citée à la col. 1274.

ies, l'organisation de l'administration et de l'église (auteur : J. Koder ; cols. 1227—1238, avec une carte de l'empire byzantin (vers 1025) et une liste des thèmes, cols. 1231—1232). La deuxième division est consacrée à l'histoire générale et politique de Byzance (auteur : A. Guillou ; cols. 1238—1268). La troisième division a pour objet l'histoire sociale et économique de Byzance (auteur : A. Guillou ; cols. 1268—1275). Les cinq dernières divisions sont réservées aux relations entre Byzance et le reste du monde contemporain : l'Europe Sud-Orientale (auteur : J. Ferluga ; cols. 1275—1294) ; l'Europe Orientale (auteur : A. Kazhdan ; cols. 1294—1304 ; cette division comprend également la Hongrie et la Moravie) ; l'Occident (auteurs M. Borgolte et R. Hiestand ; cols. 1304—1313) la Scandinavie (auteur : H. Ehrhardt ; cols. 1313—1314) et finalement, Byzance et ses voisins orientaux (auteur : G. Weiss, cols. 1314—1327). A la fin de chaque division, on trouve une bibliographie bien fournie et mise au jour.

Avec chaque nouvelle livraison parue, le *Lexicon du Moyen Age* offre aux médiévistes l'instrument de travail indispensable qui présente l'état actuel des connaissances acquises dans les domaines les plus variés des recherches. C'est ce que nous espérons avoir mis en évidence dans ce succinct compte rendu.

Octavian Iliescu

Cronici turcești privind Țările Române. Extrase (Turkish Chronicles concerning the Romanian Principalities), vol. III edited by Mustafa A. Mehmet, București, Ed. Academiei, 1980, 444 p.

Though the importance of the Ottoman chronicles for the Romanian history has been a well known fact and these chronicles were made use of by the first Romanian historians of the Ottoman Empire, i. e. Dimitrie Cantemir in the beginning of the 18th century and Ienăchiță Văcărescu at the end of the same century, modern historiography was no more able to use this rich source of information. That was primarily due to the difficult admittance to the Turkish libraries, to the scarcity of editions and finally to the fact that Romanian historians had no longer any knowledge of Oriental languages. A change was called for by B. P. Hasdeu and later on by Nicolae Iorga who wrote on this topic (*Cronicele turcești ca izvor pentru istoria românilor*, The Turkish Chronicles as a Source for the History of the Romanian People, 1928). In the interwar period there were some attempts for such a change. A few studies were then published by Maria Matilda Alexandrescu Dersca, Andrei Antaiffi and H. Dj. Siruni, on minor issues and they made use of the Turkish chronicles. A real change, however, was to be witnessed only in the last twenty years when the results of the old school created by Fr. Babinger and H. Dj. Siruni bore fruit together with those of a new school which gives a proper understanding of the importance of the Oriental languages in the education of the Romanian historians. We would like to mention here as the most prominent results of this new orientation, along with the numerous studies published by the Romanian history periodicals and the annuary *Studia et acta orientalia*, the two collections of the Romanian Academy namely *Cronici turcești privind Țările Române* and *Documente turcești privind istoria României*.

The third volume of the series dedicated to the Turkish chronicles (the first one was issued in 1966 and was edited by M. Guboglu and Mustafa Mehmet, the second in 1974 by M. Guboglu) is edited, translated and annotated by Mustafa A. Mehmet. It comprises a selection of texts belonging to seven Ottoman chroniclers of which some as Mustafa Naima or Mehmed Rashid are better known since their texts were made use of even by older Romanian historians. Iorga himself published in 1895 short selections of Naima's chronicle from Galland's French version. Several other chroniclers, though important, have never been translated into Romanian and their inclusion in the present volume fills a gap in the bibliography of the field. Such are Küçük Celebizade Ismail Asim Mehmed Subbhi, Izzi Suleiman, Ahmed Vasif and Ahmed Asim. The selections of texts belonging to the above mentioned authors give an account on events which took place in the Romanian Principalities or were closely related to them ever since the end of the 16th century (the reign of Michael the Brave) up to the beginning of the 19th century (the Russian Turkish armistice in 1808). The richest selection is from Naima's chronicle (or a chronicle attributed to him) and refers to the period between 1591—1660. The importance of the events it relates (the reign of Michael the Brave, the long conflicts with Austria with such dramatic consequences on the history of Transylvania, the reign of Ieremia Movilă in Moldavia and the reigns of Radu Mihnea and afterwards of Matei Basarab in Wallachia, the uprising led by Rakoczi in Transylvania etc) accounts for the extent of it. The shortest selection is from Izzi